**Zeitschrift:** Domaine public
**Herausgeber:** Domaine public
**Band:** 28 (1991)
**Heft:** 1064

**Rubrik:** Le carnet de Jeanlouis Cornuz

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 16.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

# Les menus de Meyer

Vous m'êtes suspects !
Je vous soupçonne fort de confondre Gerhard Meier avec Herbert Meier — éventuellement avec Helen Meier — et C.-F. Meyer avec E. Y. Meyer...
En ce qui concerne E. Y.Meyer, né à Liestal en 1946, j'avais eu le plaisir de traduire un fragment de son premier roman, *Ein Reisender in Sachen Umsturz* — quelque chose comme: Un Voyageur (de commerce) en matière de bouleversements ! Pas de doute: un très grand écrivain, dont l'écriture rappelait celle de Claude Simon, et la truculence celle de Dürrenmatt.
Traduction pour cette anthologie que nous avions publiée avec Wilfred Schiltknecht, *Ecrire aujourd'hui en Suisse allemande* (L'Age d'Homme, 1978).
Depuis, il a publié plusieurs autres romans. Le second, *In Trubschachen*, a été traduit voici quelques temps, admirablement, par Gilbert Musy, sous le titre de *On irait pendant les fêtes*, (Zoé, 1989).
Même écriture maniaque dans sa précision, et torrentielle; même truculence dans la description de ce village fort cossu de l'Emmental où le héros est venu passer les fêtes de Noël, non pas pour les célébrer, mais pour jouir de quelques jours de calme et se vouer à la lecture de Kant — et par exemple dans la description des repas servis à la table de l'auberge: potage aux bolets, steak haché avec un œuf au plat, nouillettes, salade d'endives et salade de fruits. Ou encore: crème d'asperges, une grande entrecôte (à point ou saignante; avec ou sans beurre aux herbes) fenouil gratiné, pommes de terre rôties à l'huile, salade de carottes rouges et coupe Melba. Et pour le repas du soir, potage aux pois, choucroute garnie de *gnagi* (pieds de porc) et de saucisson campagnard, pommes vapeur et pavé de mocca.
Un monde apparemment parfaitement préservé, préoccupé des seules nourritures terrestres, les plus succulentes. Et pourtant, derrière cette apparence si rassurante, de subtiles menaces, des lézardes qui vont s'élargissant: une paysanne acculée à la misère, un crime dû à l'alcoolisme et sans doute aussi à cette même misère: *«Parfois on pouvait se demander si ces gens n'avaient pas tant de peine à maîtriser leur vie parce que d'autres gens maîtrisaient trop aisément la leur aux dépens de ceux qu'on dit inaptes à gérer leur existence, et si ceux-là qui s'en tirent mal, dans leur désespoir, leur crainte, leur rage et leur impuissance n'auraient pas un droit à se défendre...»*
Et puis encore, une odeur de charognes pourrissantes qui envahit peu à peu l'atmosphère...
Cependant, entre deux courses à travers la campagne le héros poursuit sa lecture — et le lecteur découvre avec consternation qu'Immanuel Kant, l'un des plus grands philosophes de tous les temps, le maître de la pensée occidentale (à travers Hegel et Marx et les *Junghegelianer* de droite et les néo-kantiens), était par ailleurs un imbécile... Par manque de sens commun, par esprit de système, par goût immodéré pour ces «jugements universels», dont Montaigne dit qu'ils sont «lâches et dangereux». Soit donc le devoir de vérité, fort respectable en soi. Or Kant: *«La véracité dans les déclarations qu'on ne peut éluder est le devoir formel de l'homme envers chacun, si grave soit le préjudice qui puisse en résulter pour lui et pour un autre.»*
Exemple (donné par Kant): un assassin se présente, désireux d'égorger une femme qui s'est réfugiée chez vous... S'il vous demande si la malheureuse est là, vous devez en conscience lui répondre que oui... ■

## ici et là

La commission protestante romande Suisses – immigrés organise un **cours pour les collaborateurs au guichet** (en service public ou privé) qui tente de répondre à la nécessité d'une formation spécifique pour ces personnes de plus en plus confrontées à une société pluriculturelle. Renseignements: Jacqueline Vouga, 6, rue Centrale, 1110 Morges; tél.: 021/802 36 33.

BÂLE-VILLE

# Un pauvre riche ?

(*cfp*) Le titre est de Guy Curdy dans l'hebdomadaire *3* pour introduire un commentaire sur la place de Bâle-Ville dans le classement des cantons selon leur capacité financière. Bâle a longtemps été en tête mais est maintenant distancé par Zoug. Bâle-Campagne suit loin derrière, mais se trouve encore parmi les riches. L'auteur se plaint du sort réservé à Bâle-Ville qui *«se saigne aux quatre veines pour accomplir les tâches très onéreuses incombant à un centre régional de son importance et qui, de surcroît, entend être digne de son passé»*. Bâle-Ville *«sera un de ceux qui donnent beaucoup et qui reçoivent peu. C'est la règle du jeu. Quant à Zoug, c'est en quelque sorte le chouchou de l'économie suisse. Sur son petit territoire, il a le siège administratif, mais pas les usines, de nombreuses entreprises florissantes.»*
Nous ne jouerons pas les arbitres car il nous semble entendre d'autres plaintes comparables dans d'autres cantons. Cependant, il faut bien se rendre compte que la ville de Bâle a un caractère frontalier aussi marqué que Genève.
L'industrie bâloise a pour conséquence l'existence d'une classe ouvrière importante et, depuis bientôt cinquante ans, d'un nombre élevé de frontaliers venus tant du pays de Bade que d'Alsace. Actuellement, cette situation peut-être illustrée par deux informations.
D'une part le Musée des traditions populaires (*Museum für Volkskunde*) présente une exposition sur les syndicats qui se prolongera sur une bonne partie de l'année prochaine, et d'autre part l'Union économique de Bâle (la Chambre du commerce) vient d'actualiser et de rééditer le *Guide du frontalier* dont il existe une édition en français et une en allemand.
L'exposition sur les syndicats prolonge la présentation d'expositions particulières sur la vie associative. Il y a eu une exposition sur les sociétés d'étudiants portant couleurs en 1979, sur les Francs-Maçons en 1983, sur le compagnonnage en 1985 et sur les sociétés de jeunesse en 1987. Il était donc logique de consacrer une exposition aux syndicats. L'occasion a été le centenaire de la section de Bâle du Syndicat suisse des services publics (VPOD).
Des témoignages de la culture particulière qui s'est manifestée pendant longtemps dans le mouvement ouvrier sont exposés. C'est aussi l'occasion de rappeler que Bâle-Ville a été le seul canton suisse qui ait eu pendant quelques années une majorité socialiste au Conseil d'Etat et au Grand conseil. ■